

tion. Ce qui s'y lit, c'est tout d'abord une tendance, déjà révélée les années précédentes, à la disparition des particularismes nationaux, au profit de directions d'études et de soucis transnationaux qu'il est parfois difficile de caractériser et de classer. Notons cependant que l'art plus explicitement politique, et par le réalisme des sujets, et par la volonté d'agression figurale, reste plus précisément le mode d'expression des pays latino-américains, hispaniques ou socialistes. Nous pourrions citer ici l'entreprise de A. Corazon qui revendique un art parfaitement utile qui se situe dans la stratégie générale de la contestation politique : la lutte pour l'homme. Cet art ne se conçoit que sur un fond d'analyse de sa propre production, en ce sens il joue dans le corps social sa véritable fonction de révélateur. Dans les autres pays, la dimension politique se confond avec la mise en cause de l'esthétique traditionnelle et de la fonction sociale et commerciale de l'art. La dérision de l'œuvre est en elle-même une prise de position politique. On songe à l'essai de Leiris sur la littérature considérée comme une tauromachie, littérature qui met en cause le sujet écrivant jusque dans les replis de ses irresponsabilités apparentes; ici aussi l'artiste s'offre sans rempart au coup de corne : dans l'arène de l'art, il se risque tout entier, se mettant lui-même en scène aussi bien par ce qu'on appelle aujourd'hui ses « mythologies personnelles » (nouvelle tendance d'un art qui veut aller jusqu'au bout de son interrogation pressante) que dans les *actions* ou *interventions* qui se substituent à l'exhibition du produit fini. Il est très évident, pour qui parcourt ces salles, que les artistes aujourd'hui sont plus préoccupés par le processus de production que par le produit fini, arrêté, livré à l'admiration esthétique du public. Presque toutes les tendances de cette biennale, et nous en retiendrons approximativement quatre : mythologies personnelles, hyperréalisme, concept et interventions, ont pour unité d'objectif le mépris de l'œuvre achevée qui limite, arrête par sa matérialité figée le jeu des hypothèses et des mutations formelles. Les artistes interrogent autant leur propre mode de production que sa signification dans la productivité sociale où il s'insère tant bien que mal.

On peut ici distinguer deux courants; l'un,

représenté par le groupe 70 (groupe de cinq jeunes artistes), s'intéresse plus particulièrement à la matérialité de l'activité plastique. Leur projet consiste à étudier la matière du support dans les différences de sa texture et la couleur dans les variations de sa pigmentation. Ils font jouer texture et pigmentation pour produire des effets d'écart, de discontinuité signifiante. Le groupe support/surface nous avait déjà familiarisés avec ce souci du mode concret d'inscription de l'acte plastique sur la matière, il s'agit ici de la recherche plus fondamentale d'un double registre de signes (pigment/texture) qui se combinent et dont il faut connaître la grammaire spécifique pour pouvoir en lire les manifestations.

Une autre tendance, à la fois conceptuelle et d'intervention, découpe dans la masse foisonnante du réel confus qui nous étouffe des fragments rendus significatifs par cette seule fragmentation. L'acte artistique est soit un cadrage toujours violent d'une banalité jusque-là insignifiante (concept), soit une intrusion personnelle, subjective dans l'ordre des choses (intervention). L'art se mesure donc ou à la puissance de la dénonciation par le jeu de la focalisation, ou au risque encouru par l'engagement total (physique) de l'artiste.

Si la peinture de chevalet confirme cette année encore sa désuétude, on peut assister à un renouveau du rôle du sujet dans la production artistique. Dans toutes les tendances, le sujet, hier escamoté, caché, fait irruption et impose sa présence par des archives photographiques ou autres, par des inscriptions textuelles, des confessions.

Cette biennale nous invite moins à voir, plaisir esthétique passif, qu'à lire le rapport problématique du sujet, eux, nous, à un univers social qui nous échappe. Espérons que le public comprendra que ce qui lui apparaît comme signe du dérisoire est la forme la plus authentique de la quête du rapport de l'homme à la matière et à sa propre production. Question fondamentale qui est celle de la signification et de la place du sujet « artiste », question à laquelle il est en apparence diversement répondu par toutes les manifestations culturelles, plastiques, musicales, cinématographiques qui constituent cette VIII^e biennale.

■ F. G.